# En quoi a consisté le volet sociologique du projet IdEx Tiques ?

Une équipe de sociologues du laboratoire SAGE de l'Université de Strasbourg, composée de Philippe Hamman, Aude Dziebowski, Sophie Henck et Carole Waldvogel, a étudié les **représentations professionnelles et sociales des tiques en Argonne**, aussi bien en milieux fermés (forêts…) qu'ouverts (prairies…). L'ambition a été d'enquêter différents groupes sociaux afin de comparer leurs regards et savoirs d'usage sur un même territoire : des chasseurs, forestiers, agriculteurs, associatifs nature et randonneurs.

### Zoom sur l'enquête par questionnaire menée auprès des chasseurs :

- Un **questionnaire en ligne** (accessible du 11/02/22 au 22/05/22 sur LimeSurvey) a été élaboré pour étudier les « **pratiques et représentations cynégétiques à la croisée de la Marne, de la Meuse et des Ardennes** » et diffusé grâce au soutien des Fédérations de chasseurs du Grand Est, des Ardennes, de la Marne et de la Meuse, de la Fondation François Sommer (via le Domaine de Belval) et de l'association Artémi55.
- Il était **anonyme et confidentiel** ; nous avons retenu pour l'analyse **291 questionnaires** sur les 433 collectés, après éviction des incomplets.

# Quelles perceptions des tiques auprès des chasseurs en Argonne ?

### Quelques chiffres clefs :

- **Le risque « tiques » inquiète les chasseurs** : 30% déclarent que cela les « inquiète beaucoup », 60% se disent « préoccupés parfois » ; moins de 10% se déclarent « indifférents ».
- **Les chasseurs sont sujets aux piqûres de tiques** : 90% des répondants ont déjà été piqués !
- **Les chasseurs rattachent davantage le risque de piqûre de tiques à l'activité cynégétique** (62%) **qu'à d'autres activités en forêt ou en milieu ouvert** : 51% ont mentionné la cueillette et l'affouage, 48% l'entretien du territoire et 10% seulement ont mis en avant le jardinage comme pratique à risque.

## Un accroissement de la présence des tiques en Argonne ou une perception du risque tiques devenue plus forte ?

- **59% des répondants perçoivent une augmentation des populations de tiques** au cours du temps, en Argonne.
- **Le sentiment d'un accroissement de la présence de tiques par rapport au passé augmente proportionnellement en fonction de la présence en forêt** : de 50% pour ceux qui y passent d'1 à 10 heures par mois et de 73% pour ceux qui s'y trouvent plus de 50 heures par mois.
- Ce résultat peut s'interpréter comme une **sensibilité plus grande à l'enjeu** (qui serait mieux identifié par la fréquentation régulière des milieux à risque)…
- … mais aussi dans le sens d'un **accroissement effectif** : ceux qui expriment ce sentiment sont ceux qui pratiquent régulièrement les milieux en question, donc leur **perception pourrait être mieux fondée**.
- **L'exposition aux tiques serait maximale au printemps, en été et en automne… sans pour autant être nulle en hiver** : 34% des répondants perçoivent même une exposition similaire tout au long de l'année. Cela dit, il importe de ne pas tout rapporter à un effet de saisonnalité en soi : l'exposition aux tiques peut aussi être la conséquence d'un vestimentaire moins protecteur en période estivale !
- Le plus grand nombre a mis en avant le rôle prégnant du **dérèglement climatique comme facteur légitime** perçu à l'accroissement de la présence des tiques en Argonne, avec 117 mentions de facteurs climatiques : climat, chaleur et humidité, températures en hausse, et les hivers plus doux et sans gelées signalés à 35 reprises.

## Quelles sont les zones perçues comme propices à la concentration des tiques ?

- Pour 86% des répondants, **les forêts et sous-bois constituent les espaces premiers de la rencontre humains-tiques** : plus les sous-bois sont denses et plus il y a de tiques ; les forêts de feuillus sont plus concernées que celles de conifères ; de manière cumulative, des espaces forestiers de feuillus, à la fois humides et avec une végétation dense en sous-bois sont vus comme les plus favorables aux tiques.
- Par extension, l'association est également faite aux **espaces de hautes herbes, de fougères et aux friches** pour 65% des répondants.
- A l'inverse, **la perception est moindre pour les autres milieux** : 28% ont mentionné les prairies, 20% les abords de zones humides, 17% les jardins et vergers et seulement 1% les champs agricoles.

# Quelles pratiques sont mises en œuvre par les chasseurs pour se prémunir des tiques et maladies liées en Argonne ?

**Quelques chiffres clefs :**

- **Plus de 15% des chasseurs ont déclaré consulter un médecin** en cas de réaction après une piqûre de tique, une proportion notable !
- **Des craintes autour de la maladie de Lyme sont exprimées de manière récurrente** dans les témoignages des chasseurs, particulièrement autour des conséquences qu'elle peut entraîner et de l'incertitude qui l'entoure.
- **Sur les 260 répondants ayant déclaré avoir déjà été piqués par une tique, près d'1/4 déclarent avoir manifesté des symptômes** : parmi eux, les 3/4 l'objectivent par la présence d'un érythème migrant et plus d'1/3 déclarent avoir contracté la maladie de Lyme.

## Une matérialisation de l'enjeu "tiques" à travers les animaux :

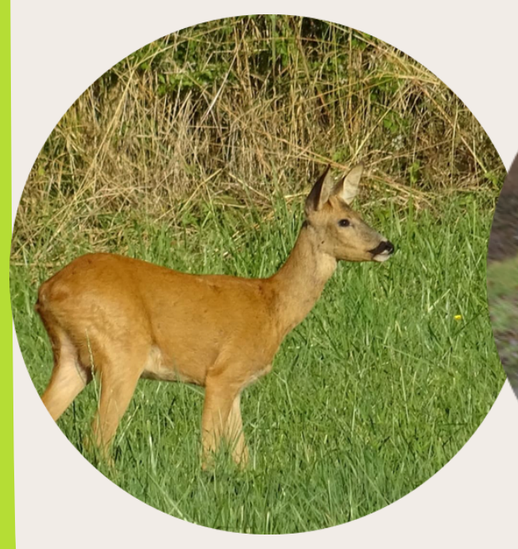
- **La perception du risque « tiques » est largement médiée par les animaux de compagnie** : 67% déclarent posséder un ou plusieurs chiens et, parmi eux, plus de la moitié déclarent y constater « souvent » des piqûres de tiques.
- **La piroplasmose du chien** contribue à rendre les risques pour l'homme plus appréhendables et plus précocement.
- **Les chasseurs mettent en œuvre des gestes de prévention pour leurs animaux de compagnie** : 50% utilisent des produits anti-tiques type Frontline Combo (pipette), 32% des colliers type Preventic, 29% recourent respectivement à des répulsifs cutanés ou à la vaccination contre la piroplasmose.
- **Près de 85% des répondants ont déjà trouvé des tiques sur les animaux chassés** : les chevreuils, les sangliers et les grands cervidés sont vus comme les plus importants hôtes des tiques.

## Des bons gestes à mobiliser dans la prévention des risques liés aux tiques :

- **Avant l'exposition, afin d'éviter le contact-même avec des tiques :**
  - 15% des répondants déclarent éviter de fréquenter certains espaces réputés à risque lors d'une chasse.
  - En termes de pratiques générales (promenades, etc.), 23% disent éviter des endroits infestés aux périodes fortes.

- **Pendant l'exposition, afin de se protéger pour ne pas se faire piquer :**
  - La moitié des répondants déclarent choisir leurs vêtements en considérant les risques liés aux tiques : par exemple en retenant des vêtements longs et couvrants pour la chasse… à l'exception de la saison estivale, où le vestimentaire est plus léger.
  - 26% évoquent le port d'un couvre-chef.
  - 11% disent remonter leurs chaussettes par-dessus le pantalon.
  - 8% déclarent porter des gants.

- **Après l'exposition, afin de ne pas subir les conséquences d'une piqûre : retirer rapidement la tique et surveiller la zone :**
  - Le contrôle corporel systématique après une chasse ressort clairement comme la mesure la plus pratiquée : il concerne 73% des répondants.
  - Le tire-tiques : 1/3 des chasseurs disent en avoir à disposition lors de leurs sorties et les 3/4 disent retirer la tique avec cet outil, contre 14% par un autre moyen (pince à épiler…).



**Pour en savoir plus** : https://youtu.be/34yLZ4lQBxU (vidéo récapitulative)

**Contacts** : adziebowski@unistra.fr et phamman@unistra.fr

Ce projet a bénéficié d'une aide du programme d'Investissements d'avenir.

Université de Strasbourg

sage Sociétés, Acteurs, Gouvernement en Europe UMR 7363

FRANCE 2030